

La Gouille à l'Ours, en dessous du Mont-Orzeires, au-dessus du Reposoir, sous la Roche des Arcs et à peu de distance en somme de la Pierre-à-Punex !

*Je suis à
la Gouille à l'Ours
pas Vallorbe —*

Petit mot au cas où l'on ferait sa crise cardiaque en route, l'on ne noyait dans la Gouille ou encore si nous nous trouvions face à un ours du Mont d'Orzeires !

LA COMBE-A-L'OURS

Entre le Mont d'Orzeires et la Roche des Arcs.

LA GOUILLE-A-L'OURS

ou simplement *La Gouille*.

Ce terrain marécageux situé dans la Combe précédente a donné son nom au bois et aux prés voisins.

Pierre Chessey, 1951

Les propos de Samuel Aubert sur la Gouille à l'Ours :

Les Cernies, la Revue du Dimanche du 15 octobre 1939 :

Mais la voie naturelle de sortie consiste à descendre par l'extrémité nord de la combe, sur la Gouille-à-l'Ours, au moyen d'un méchant chemin construit au pied de la Roche-des-Arc et qui rejoint la route du Pont à Vallorbe.

La promenade que je vous propose, La Combe des Cernies, Que dit-on ? d'août-septembre 1940 :

Pour corser un peu l'excursion, vous pourrez grimper à la Roche-des-Arcs, cet escarpement que du sommet de la Dent, on distingue par-dessus le Mont-

d'Orzeires. Et de là-haut, vous pourrez traverser jusqu'au Chalet-des-Plans. Mais voilà, c'est un peu plus compliqué, car des combes profondes et boisées, s'insinuent entre deux et des personnes vite sujettes à la désorientation auraient des chances de s'égarer.

Le retour, depuis les Cernies, vous l'effectuerez par L'Epine, ou bien, ce qui est plus long, de l'extrémité nord de la Combe, vous descendrez sur la Gouille-à-l'Ours et remonterez au Pont par le Mont-d'Orzeires.

La Roche-des-Arcs, la Revue du dimanche du 8 novembre 1936 :

Un joli chemin sous bois passe dans la combe qui longe le pied de la Roche-des-Arcs, il se détache de la route du Mont-d'Orzeires au lieu dit de la Gouille-à-l'Ours : un simple marécage envahi par les herbes aquatiques. Une histoire d'ours est-elle à l'origine de cette dénomination ? Est-ce que jadis à l'époque déjà lointaine où les ours hantaient les forêts du Jura, ces animaux venaient se vautrer dans la dite gouille ? – Nous ne savons !- Mais ce qui est certain, c'est qu'il y a quelques dizaines d'années encore, l'endroit était une vraie gouille contenant de l'eau en permanence. Tombe-t-il moins de pluie qu'autrefois ? – Non ! – probablement, comme c'est souvent le cas dans les contrées à sous-sol calcaire fissuré, l'eau qui auparavant stagnait, s'est peu à peu creusé un chemin souterrain qui la conduit on ne sait où. Le sentier monte régulièrement à travers un paysage tout de verdure et de fraîcheur, puis devenu simple piste, grimpe une pente raide et herbeuse pour aboutir à la Combe des Cernies, d'où l'on atteint le sommet de la Roche en quelques minutes.

Nous avons été heureux de constater plus d'une fois que la Gouille n'est pas à sec, mais parfaitement remplie. Ainsi ce 2 avril 2014 où l'on aurait pu s'y baigner aisément, véritable petit lac dans cette région qui autrefois, alors que le chemin de l'Echelle n'était qu'une vague sente qui ne voyait passer que peu de monde, devait être d'une sauvagerie impressionnante, avec un terrain tout en creux, en dépression diverses, le tout sous le regard de la haute Dent de Vaulion.

Vallotton a parfaitement décrit cette région si tourmentée dans son ouvrage sur Vallorbe de 1875, pp. 7 et 8 :

En se terminant, le mont, relativement assez bas, qui porte la belle forêt cantonale du Risoux, se relève en croupes compliquées, emplissant l'espace compris entre la Grand'combe et la combe des Epoisats. Là, se trouve la *Roche des airs* qui s'abaisse doucement du côté nord-est par les gradins successifs du chalet des Plans et du chalet des Ruettes, — brusquement du côté oriental vers la combe de la Gouille. Elle présente en quantité ces fentes verticales, étroites, elliptiques et peu profondes, véritables lézardes naturelles horizontales, si fréquentes dans l'intérieur du Jura, que nous appelons *lausenets*, et où se plaît surtout la ronce des pierres (les *angresallets* des Vallorbiens). Là se trouvent aussi les sommités, et plus basses et plus orientales, du *Crêt des alouettes*, du *Crêt Maurion*, avec sa continuation les *Aiguillons* (Agouillons). Les deux premières encadrent cette haute combe elliptique et herbeuse qu'on appelle le pré du Mont de Cire (ou d'Orzeire), remarquable par sa fontaine liliputienne, aussi vite engouffrée qu'apparue, par l'écho de Sur Gaü et d'anciennes minières de fer limoneux qui alimentaient autrefois les hauts-fourneaux de Vallorbes. Le massif méridional est plus riche en *lliappes* (lliaupets) que les deux autres qui encadrent avec lui le vallon de Vallorbes. Dans notre commune, on appelle *lliappes* des nappes, des affleurements de rochers, horizontaux ou très peu inclinés, qui



C'aurait pu être comme cela...

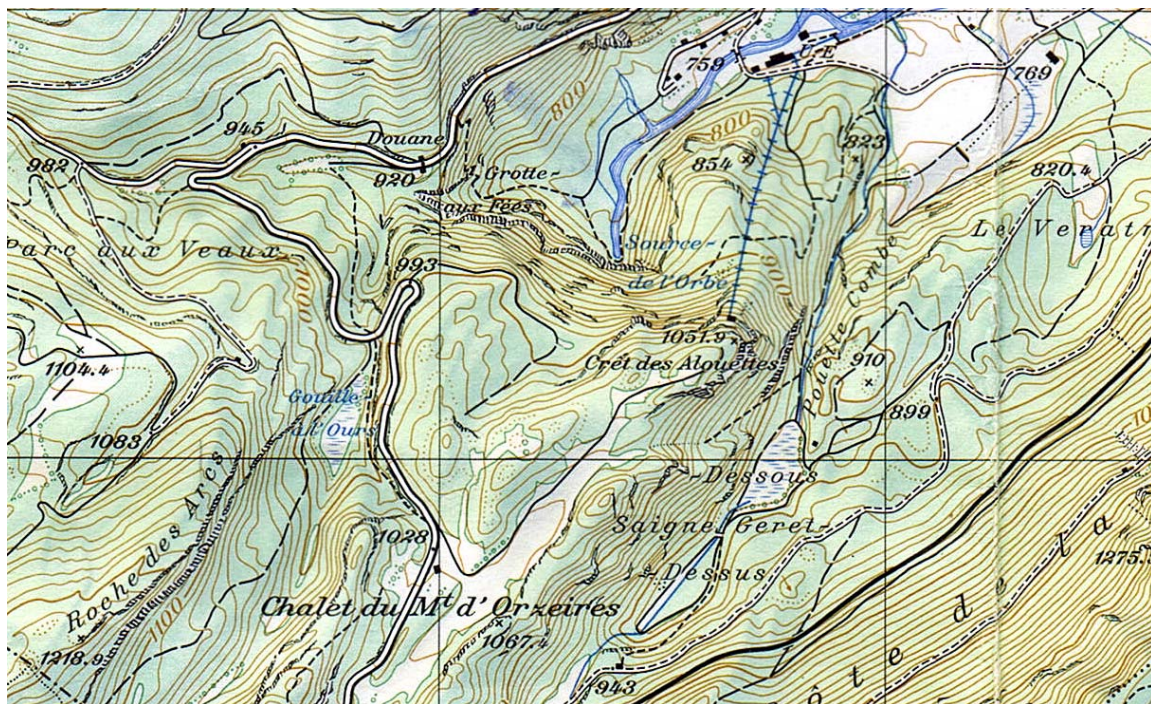
forment une surface complètement nue et rendent les chemins glissants et partant dangereux. Il faut les faire sauter ou les couvrir de gravier, deux choses coûteuses quand il ne s'agit que de voies de dévestiture pour les forêts.

Les géologues nous disent que les *lliapes* sont les surfaces polies par les anciens glaciers du Jura, dont la couche inférieure a nivelé, uni et strié la roche calcaire.

Le massif méridional se termine en Cugillon par les corniches surplombantes qui dominent la curieuse source de l'Orbe et son vallon romantique, que l'on visite toujours avec beaucoup de plaisir. C'est dire qu'il nous sépare des lacs de Joux et contient leurs mystérieux entonnoirs (*imbouchaux*). Là, le géologue pourra enrichir sa collection de dendrites et de plusieurs fossiles du terrain corallien ; là, le chévrier pourra se régaler avec force morilles (*mouriets*, *morchella esculenta*), fraises, framboises, *angresallets*, *moukausets* (fruit mucilagineux du groseiller des Alpes, *Ribes Alpinum* de Linnée), myrtilles, noisettes, etc.



ou comme ceci...



Quand l'on quitte la route cantonale pour retrouver la Gouille à l'Ours, deux chemins s'offrent à vous. L'un, celui de droite, monte en direction des Cernies, l'autre, celui de gauche, longeant tout d'abord le petit lac, va très certainement se perdre dans la forêt ou dans de mauvais lieux !



Entrée de la Combe-à-l'Ours. A gauche le chemin conduira aux Cernies, Grandes et Petites.



La Gouille à l'Ours que domine la Roche-des-Arcs.



Ah ! la jolie gouille que voilà !



La neige a fondu, voici revenu les temps des tussilages ou des taconnets.



La Gouille à l'Ours par un dessinateur inconnu, probablement 1853, collection Daniel Lehmann. On se rend compte d'après ce dessin, que le site, en plus d'un siècle et demi, a été en partie reboisé.

